

Anne Marie Adam

## LE TERRITOIRE D'AQUILÉE AVANT LA FONDATION DE LA COLONIE: SOURCES LITTÉRAIRES ET RÉALITÉS ARCHÉOLOGIQUES

Parmi tous les problèmes que soulève l'histoire d'Aquileia républicaine, celui de la fondation de la colonie, et du contexte dans lequel elle s'est opérée, est sans doute un des plus couramment évoqués, tant de la part des historiens de la cité, que des archéologues ou historiens du Frioul préromain. Un aspect fondamental en est l'occupation du territoire avant le début du IIe s., sa nature et sa densité, et il faut reconnaître d'emblée que, en dehors des sources historiques et notamment Tite-Live, dont les renseignements ne sont pas exempts de contradictions internes, les autres moyens d'enquête, indications linguistiques et toponymiques et découvertes archéologiques, ne nous fournissent qu'une vision encore trop parcellaire de la situation (à moins bien sûr qu'ils ne nous renseignent de manière significative, au contraire, sur le caractère diffus de cette occupation). Par ailleurs, un certain nombre de présupposés de nature idéologique, comme la revendication, très vivante dans le Frioul, de l'héritage celtique, ont parfois faussé l'appréciation historique des quelques données existantes.

Nous voudrions, sans apporter au dossier d'éléments réellement nouveaux, réunir et confronter les différentes catégories de renseignements telles qu'elles ont été récemment recensées, notamment dans les volumes précédents des *Antichità altoadriatiche* (1), afin de réexaminer de manière globale la situation di Fri-

(1) Pour les sources antiques: F. CASSOLA, *Le popolazioni preromane del Friuli nelle fonti letterarie*, in "AAAd" XV-1, 1979, p. 83-112. Pour le matériel archéologique: P. CASSOLA GUIDA, *Insedimenti preromani nel territorio di Aquileia*, *ibid.*, p. 66-82; EAD., *L'area orientale della civiltà paleoveneta*, in "Este e la civiltà paleoveneta a cento anni dalle prime scoperte. Atti XI conv. di Studi Etruschi e Italici", Florence 1980, p. 107-122; G. FOGOLARI, *I Galli nell'alto Adriatico*, "AAAd" XIX, 1981, p. 15-49; S. VITRI, *La raccolta preistorica del Museo di Aquileia*, "AAAd" XXIII, 1983, p. 117-126.

oul centro-méridional, du moins dans la zone comprise entre le Tagliamento et l'Isonzo, au cours des siècles qui précèdent immédiatement la romanisation.

I. En ce qui concerne la zone de la future cité ou ses environs immédiats, les traces d'occupation sont anciennes mais plutôt éparées. Un seul secteur a fait l'objet, jusqu'à présent, d'une fouille régulière, toutefois limitée dans le temps: celui du *Canale Anfora*, partiellement exploré par F. Gnesotto en 1980<sup>(2)</sup>. On y a trouvé une palissade de poteaux de bois, reste de l'enceinte de l'habitat ou de l'installation d'un établissement de type palafittique. Le matériel découvert date la période d'occupation la plus intense du Bronze Récent, avec quelques traces plus anciennes (Bronze Moyen) et la persistance d'une utilisation du site au Bronze Final. Ces vestiges attestent en tout cas l'existence, longtemps avant les travaux de bonification romaine et la fondation de la colonie, d'un habitat stable (durant plusieurs siècles) et d'une certaine étendue (dont seule une portion réduite a été explorée).

Les autres découvertes effectuées autour de la ville sont toutes sporadiques: elles ont été pour la plupart recensées par F. Anelli<sup>(3)</sup>, dont l'étude a servi de point de départ à l'article déjà cité de S. Vitri (*supra*, n. 1). On note pour l'Âge du Bronze une certaine concentration des trouvailles à la périphérie sud de la ville (Belvedere, Morsano)<sup>(4)</sup>. Un peu plus loin d'Aquilée, la ré-

Pour les questions linguistiques et la toponymie: C.C. DESINAN, *A proposito di Celi nella toponomastica friulana*, in "Studi forogiuliesi (in onore di C. G. Mor)", Udine 1983, p. 3-40; A.L. PROSDOCIMI, *Contatti di lingue nella decima regio, parte nordorientale*, "AAAd" XXVIII, 1986, p. 15-42.

On peut utiliser aussi partiellement le répertoire de découvertes contenu dans l'ouvrage de A. TAGLIAFERRI, *Coloni e legionari romani nel Friuli celtico*, Pordenone 1986.

Pour une synthèse à partir des différentes sources documentaires et une réflexion critique sur les recherches récentes: *Dix ans de recherches (1975-1985) sur l'Adriatique antique (IIIe siècle av. J.-C. - IIe siècle ap. J.-C.)*, in "MEFR(A)" 99, 1987-1, p. 382-384 et 415-418.

<sup>(2)</sup> F. GNESOTTO, *L'insediamento preistorico di Canale Anfora (Terzo di Aquileia)*, "AqN" LII, 1981, coll. 5-35.

<sup>(3)</sup> F. ANELLI, *Vestigia preistoriche dell'agro aquileiese*, "AqN" XX, 1949, coll. 1-24.

<sup>(4)</sup> Le musée d'Aquilée a acquis notamment, en 1980, une hache de bronze à

gion de Cervignano a fourni deux dépôts d'objets de bronze qui constituent des exemples rares de mobiliers intégrés à un ensemble archéologiquement interprétable: l'un, découvert fortuitement en 1984 à la périphérie méridionale, était un dépôt de fondeur du Bronze Récent, avec de nombreux fragments de lingots de bronze et une hache à ailerons médians, vraisemblablement lié à une zone d'habitat dont la fouille n'a pu être entreprise<sup>(5)</sup>; l'autre a été trouvé plus anciennement à Muscoli (loc. Pizzat), à peu de distance au nord de Cervignano; il appartenait à l'extrême fin du Bronze Récent<sup>(6)</sup>.

Pour l'Age du Fer, on observe, en revanche, une plus grande concentration des matériels découverts, toujours hors de tout contexte interprétable, à la périphérie septentrionale d'Aquilée, autour de Monastero, même si l'importance protohistorique du secteur de Santo Stefano a pu être surestimée, dès la fin du siècle dernier, par C. Gregorutti, par suite de l'attribution erronée de certains matériels funéraires qui appartiennent en réalité à l'époque romaine<sup>(7)</sup>. Des affirmations comme celle de A. Calderini<sup>(8)</sup> («tali ritrovamenti preistorici sono stati fatti a S. Stefano... e vennero attribuiti a popolazioni che abitavano lì nel V secolo e potrebbero perciò essere i Veneti»), ne s'appuient donc que sur un nombre restreint de découvertes sporadiques. Pourtant, récemment, en reconsidérant la situation géographique de la zone de Monastero, et notamment la présence des canaux et cours d'eau qui l'encerclent, on a proposé d'y reconnaître un emplace-

rebords et tranchant semi-circulaire qui appartient sans doute encore au Bronze Ancien et provient de la périphérie méridionale de la ville: F. GNESOTTO, *Un'ascia di bronzo dalla periferia di Aquileia*, "AqN" LII, 1981, coll. 1-4.

<sup>(5)</sup> S. VITRI, in "AqN" LV, 1984, coll. 268-269.

<sup>(6)</sup> S. VITRI, in "Preistoria del Caput Adriae", Trieste 1983, p. 82-83 (le dépôt comportait des fragments de lingots de bronze bruts et 15 autres objets entiers ou fragmentaires: faucille, hache à douille, partie supérieure d'une lame d'épée).

<sup>(7)</sup> S. VITRI, *La raccolta preistorica...*, art. cit., p. 119-121. On n'est malheureusement pas assuré de la provenance d'une ciste à cordons, citée par C. GREGORUTTI (*Iscrizioni inedite aquileiesi, istriane, triestine*, in "Arch. Triest." XIII, 1887, p. 136), puis décrite également par C. Marchesetti, qui la rapproche d'exemplaires de S. Lucia di Tolmino: cette ciste, sans doute trouvée à proximité d'Aquilée, mais actuellement disparue, ne peut guère avoir appartenu qu'à un ensemble funéraire d'une certaine richesse, vers la fin du premier Age du Fer.

<sup>(8)</sup> A. CALDERINI, *Aquileia romana*, Milan 1930, p. 340.

ment typique d'habitat vénète, aux caractéristiques comparables, par exemple, à celles de Padoue<sup>(9)</sup>.

Les traces archéologiques sont trop ténues jusqu'à présent pour que l'on puisse encore conclure à l'existence sur ce site d'un "village" vénète préexistant à la fondation de la colonie romaine. Pourtant, si le toponyme *Aquileia* a été longtemps interprété comme celtique sur la foi d'une attribution hâtive du suffixe *-eia*, également présent dans des toponymes du Norique, son caractère vénète est considéré aujourd'hui comme incontestable<sup>(10)</sup>, ce qui implique presque nécessairement la présence d'un établissement dans le secteur (ou à la rigueur, simplement, une fréquentation suffisamment assidue et prolongée de la part de populations de langue vénète). La redécouverte récente d'une inscription vénète inédite provenant de Marano Lagunare<sup>(11)</sup> paraît confirmer ces hypothèses d'une implantation relativement consistante des Vénètes autour de l'emplacement de la future colonie.

Pour clore cet inventaire du matériel "de type préromain" découvert sur le site d'Aquileia ou dans ses environs immédiats, il nous faut mentionner encore quelques séries d'objets qui, malgré leur aspect, doivent être traités avec précaution, parce qu'ils ne constituent pas tous une documentation utilisable pour l'analyse de la situation antérieure à l'arrivée des Romains. Nous examinerons plus loin, dans un cadre géographique plus large, les problèmes chronologiques et historiques posés par ces objets, mais il est pratiquement assuré que beaucoup d'entre eux, qu'il s'agisse des monnaies celtiques, des fibules à ressort bilatéral, et même des petits bronzes votifs de tradition vénète ou encore de la céramique dite "cinerognola" qui appartient au même contexte culturel, ne peuvent être antérieurs au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et se sont donc diffusés dans un contexte déjà partiellement romanisé.

(9) Communication orale du Dott. M. BUORA.

(10) En dernier lieu, G. FOGOLARI et A. PROSDOCIMI, *I Veneti antichi - Lingua e cultura*, Padoue 1988, p. 316 et 403-404.

(11) Signalée par le Dott. Buora et brièvement mentionnée par A. L. PROSDOCIMI, *op.cit.* (1988), p. 316.

II. Ces questions chronologiques constituent un des obstacles les plus sérieux pour une analyse clairement raisonnée de la situation ethnique dans le Frioul préromain, en particulier si l'on songe au caractère tardif de la majeure partie du matériel de type celtique, souvent utilisé, de manière sans doute peu fondée, pour prouver la réalité d'un peuplement celtique au IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle avant J. - C.. Faute de disposer encore, dans la plupart des cas, de chronologies assez fines pour les objets métalliques ou céramiques produits entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. avant notre ère, on court, par conséquent, le risque d'attribuer à ces objets une valeur historique qu'ils n'ont pas.

Une fois admis qu'il convient le plus souvent de "rabaisser" la datation de plusieurs séries de mobiliers, on constate la rareté, déjà signalée, des matériels réellement attribuables aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Le fait reflète certainement en partie la réalité du peuplement dans ce secteur du Frioul centro-méridional, à partir du courant du V<sup>e</sup> s. av. n. è. On a invoqué, pour expliquer ce dépeuplement relatif, des motifs d'ordre historique, par exemple la diffusion, le long de la péninsule balkanique, dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> s., de l'épidémie de peste qui prit naissance en Grèce et que l'on connaît surtout pour Athènes elle-même, à travers le récit de l'historien Thucydide (II, 47-54): Virgile évoque, en effet, dans ses *Géorgiques* (III, 474-478) une terrible *pestilentia* dont furent frappées la côte illyrienne, les Alpes orientales et la Vénétie, et les commentateurs antiques, déjà, identifiaient cette dernière avec la fameuse "peste d'Athènes" (12).

Mais les raisons les plus profondes de cette stagnation régionale pourraient être d'ordre économique (ce qui justifierait mieux la durée même du phénomène, entre le V<sup>e</sup> s. et la deuxième moitié du III<sup>e</sup>). A l'Age du Bronze, en effet, et au premier Age du Fer, jusqu'au courant du VI<sup>e</sup> s. à peu près, la région du Frioul central constitue, en relation avec la vallée de l'Isonzo et les cols alpins orientaux, une importante voie de passage entre l'Italie et le milieu transalpin ou le bassin du Danube, comme en témoignent notamment, dès le Bronze Ancien et Moyen, un cer-

(12) J. et A. ŠASEL, *Deserta regna pastorum (Verg. Georg. 3, 476-477)*, in "Zbornik posvečen Stanetu Gabrovcu ob šestdesetletnici" (= "Situla" 20/21), Ljubljana 1981, p. 421-431.

tain nombre d'objets métalliques communs à toutes ces régions<sup>(13)</sup>, ou encore, plus tard, les influences hallstattiennes nettement perceptibles – avec la présence, par exemple, parmi le mobilier des sépultures de Pozzuolo-del-Friuli, d'armes de fer-haches – totalement étrangères aux usages funéraires vénètes<sup>(14)</sup>. Avec le déplacement, vers le milieu du VIe s., des centres vitaux du monde hallstattien d'est en ouest, ces trafics ont dû perdre une partie de leur importance, entraînant évidemment un appauvrissement généralisé de la zone frioulane, que sa population déserte partiellement<sup>(15)</sup>. Un renversement véritable de cette situation de crise ne s'amorce que vers la fin du IIIe s., au moment où l'intérêt grandissant des Romains pour le Golfe adriatique crée les conditions réelles d'un nouvel élan économique. En tout cas, à l'inverse de l'Italie padane ou de l'aire vénète occidentale (jusqu'à Altino), le Frioul semble, du moins dans l'état actuel de notre documentation, être resté à l'écart des courants d'échanges entre la péninsule et le monde celtique laténien, et des mouvements économiques suscités par les invasions gauloises en Italie du Nord au début du IVe s.

Quoi qu'il en soit, les remarques précédentes nous inciteraient à accorder quelque crédit au discours que tiennent, pour se disculper devant le sénat romain, les *Galli transalpini*, qui, selon le célèbre récit de Tite-Live, ont tenté, en 186, de s'installer dans la région: «...exposuerunt se superante in Gallia multitudine inopia coactos agri et egestate ad quaerendam sedem Alpes transgressos, quae inculta per solitudines viderent, ibi sine ullius iniuria consedissee» (Tite-Live XXXIX, 54, 5). On a le plus souvent estimé qu'il s'agissait là, de la part de ces Gaulois, d'un mauvais prétexte pour excuser leur incursion, et le fait même que Tite-

(13) M. MORETTI, *Alcuni aspetti della metallurgia nelle prime fasi dell'età del bronzo in Friuli*, in "Problemi storici ed archeologici dell'Italia nordorientale e delle regioni limitrofe dalla preistoria al medioevo", "ACMT" XIII-1, 1983, p. 131-138; EAD., in "Preistoria del Caput Adriae", Trieste 1983, p. 69-74.

(14) S. VITRI, in "ACMT" XIV, 1983-84, p. 201-204.

(15) Ces problèmes qui concernent la place et le rôle du Frioul dans les courants commerciaux protohistoriques ont été récemment abordés par P. CASSOLA GUIDA, *Pozzuolo del Friuli all'incrocio tra culture veneto-padane e culture transalpine*, communication au colloque de Venise "La Venetia nell'area padano-danubiana: le vie di comunicazione" (6-10 Avril 1988).

Live ait attribué cette observation aux seuls accusés la rend évidemment suspecte. Pourtant, A. Grilli a soutenu récemment que le fait de placer cette déclaration, de manière dramatique, dans la bouche même des ennemis, visait à attirer en fait l'attention sur une réalité historique, et à souligner l'importance militaire de la future colonie: sa fondation imminente comblait ainsi un "vide" territorial dangereux, que d'autres populations étaient toutes disposées à venir combler, si les Romains ne les en empêchaient pas (16).

Examinons maintenant les trop rares documents archéologiques que le Frioul nous a fournis pour le second Age du Fer. Jusqu'au Ve s., l'appartenance de toute la région à l'aire culturelle vénète est démontrée à la fois par des découvertes anciennes, comme celles des nécropoles de Ronchi et Redipuglia, et par des travaux récents (fouilles des nécropoles de Pozzuolo et San Vito al Tagliamento, fouilles d'habitats à Pozzuolo et à Porcia, près de Pordenone) (17).

Sur la plupart des sites qui, dans la région, furent massivement occupés à l'Age du Bronze et au premier Age du Fer, les derniers objets témoignant d'une activité protohistorique appartiennent à la fin du Ve et au début du IVe s. C'est le cas, également, pour le matériel recueilli par U. Furlani sur le site de Medea (18), qui constitue dans ce cadre un des ensembles les plus

(16) A. GRILLI, *Aquileia in Livio*, in "Aquileia e Roma", "AAAd" XXX, 1987, p. 20.

(17) Pour tous ces sites, voir: P. CASSOLA GUIDA, *L'area orientale della civiltà paleoveneta*, cit. (*supra* n. 1); et le catalogue d'exposition de Trieste, *Preistoria del Caput Adriae*, cit., p. 193-203.

(18) U. FURLANI, *Una necropoli dell'età del ferro sul Monte di Medea*, "AqN" XLV-XLVI, 1974-75, coll. 31-44. Il nous semble toutefois douteux qu'il s'agisse réellement de mobiliers provenant d'une nécropole: la nature des objets (quelque 700 objets de parure, parmi lesquels dominent les fibules et fragments de fibules dont les cassures, toujours semblables, paraissent intentionnelles) et le fait qu'ils ont été trouvés non pas séparément dans des sépultures, mais dans une couche charbonneuse homogène, indiqueraient plutôt, de préférence aux vestiges d'une zone funéraire perturbée, comme le voudrait U. Furlani, ceux d'une "place rituelle" du type "Brandopferplatz". On a, par ailleurs, souvent voulu voir sur la colline de Medea, l'emplacement de l'*oppidum* fondé, selon Tite-Live, par les "Galli transalpini transgressi in Venetiam" (XXXIX, 22, 6): aucun témoignage archéologique n'est venu, jusqu'à présent, étayer cette hypothèse, qui repose surtout sur une interprétation aujourd'hui remise en cause de suffixe *-eia*, de *Medeia*, comme celtique (cf. *supra*, à propos du nom d'Aquileia).

récents, avec notamment de nombreux fragments de grandes fibules Certosa dont l'arc porte, à proximité du ressort, une grosse perle striée<sup>(19)</sup> (d'autres fibules plus petites, avec une perle lisse vers la tête de l'arc, et sur le pied un gros bouton hémisphérique, prolongeant au-dessus du porte-ardillon un élargissement lancéolé, sont de datation identique). Les mêmes types de fibules sont également abondants dans la nécropole de Dernazzacco près de Cividale (voir *infra*).

Après le IV<sup>e</sup> siècle, et au-delà des réserves chronologiques précédemment formulées, il semble que ces influences culturelles de type paléovénète demeurent prédominantes, comme le démontre par exemple la présence assez massive de la céramique dite *cinerognola* dont le caractère vénète n'est maintenant plus contesté, de même que sa diffusion dans toute la zone culturelle atestine<sup>(20)</sup>. Une des formes caractéristiques de cette céramique est celle du gobelet caréné, présent à Aquilée sur l'emplacement du forum<sup>(21)</sup>, mais aussi à Padoue, Este ou encore Rotzo sur l'Altipiano d'Asiago<sup>(22)</sup>, dans des contextes datables entre la deuxième moitié du III<sup>e</sup> et la fin du II<sup>e</sup> s. avant notre ère. Une autre forme typique, diffusée dans toute la Vénétie et relativement fréquente en Frioul, est celle de la coupe à lèvres en amande et fond décoré *a grattugia*<sup>(23)</sup>. Evidemment, la plupart des exemplaires trouvés dans le Frioul ne sont pas séparables d'un

(19) U. FURLANI, *art. cit.*, pl. II-IV; B. TERZAN, *Certoška fibula (Die Certosafibel)*, "AV" 27, 1976, type X, p. 425 sqq (début de la période LT B ou "horizon de Negau": IV<sup>e</sup> s.); ces fibules sont également présentes à Este: A.M. CINECO BIANCHI *et alii*, *Proposta per una tipologia delle fibule di Este*, Florence 1976, type XXII g, p. 31-32 (Este III tardif et Este IV).

(20) Pour cette céramique grise, voir notamment l'article récent de M. GAMBA et M.A. RUTA SERAFINI, *La ceramica grigia dallo scavo dell'area ex-Pilsen a Padova*, "Arch-Ven" VII, 1984, p. 7-80, et pour le Frioul: L. ZUCCOLO, *Saggi di scavo a Sevegliano - Altri rinvenimenti di epoca romana*, "AqN" LVI, 1985, coll. 25-30 et P. CASSOLA GUIDA, in "MEFR(A)" 1987-2, *cit.*, p. 416.

(21) P. GUIDA, *La ceramica "campana" ad Aquileia*, "AqN" XXXII-XXXIII, 1961-62, col. 18; G. FOGOLARI, *I Galli nell'alto Adriatico*, *cit. (supra n. 1)*, fig. 22.

(22) G. LEONARDI et A. RUTA SERAFINI, *L'abitato protostorico di Rotzo (Altipiano di Asiago)*, "Preistoria Alpina" 17, 1981, p. 20 et 35-36; étude du type, p. 48 et carte de diffusion, fig. 47.

(23) M. J. STRAZZULLA RUSCONI, in "Arch.CI." XXIX, 1977, fig. 4, p. 111 (deux coupes fragmentaires provenant d'Aquileia); L. ZUCCOLO, *art. cit.*, coll. 26-27.



contexte déjà romanisé, au Ier s. av. J.-C., ou même plus tardivement; ils doivent refléter toutefois le maintien de traditions céramiques antérieures et on peut penser que, au moins dans le cas des fragments trouvés à Duino<sup>(24)</sup>, le contexte est encore celui de l'Atestino IVB, en association avec de la céramique à vernis noir datable à partir du IIIe siècle.

Une autre série assez diffusée dans notre région, sans doute également à partir du IIIe s., et liée sans conteste au milieu paléovénète, est celle des petits bronzes votifs représentant des cavaliers, des guerriers en assaut ou des offrants, dont plusieurs ont été récemment publiés et proviennent de points extrêmement divers du Frioul (territoire d'Aquilée, Sevegliano, Fagagna et Santa Maria delle Grazie, près de Cividale)<sup>(25)</sup>. Comme le montre bien la carte présentée par M. Buora (*supra* n. 25), ces petits bronzes rencontrent des parallèles extrêmement précis en Vénétie<sup>(26)</sup>, et si plusieurs d'entre eux ne sont, encore une fois, guère antérieurs, sans doute, au premier siècle avant notre ère (en association, à Fagagna et Santa Maria delle Grazie, avec des petits bronzes de tradition centro-italique, de la fin du IIe ou du Ier s. avant J.-C.), ils témoignent toutefois de la persistance de traditions vénètes non seulement dans le domaine de l'artisanat, mais sans doute aussi, ce qui est plus important, dans le domaine religieux: on doit envisager la permanence de lieux de culte d'origine préromaine, qui connaissent encore en pleine époque romaine, avec la fréquentation de noyaux de population vénète, une vitalité certaine.

Enfin, nous avons déjà évoqué la présence dans la région

(24) F. MASELLI SCOTTI, *Problemi suscitati dai recenti scavi di Duino (Trieste)* in "Problemi storici ed archeologici dell'Italia nordorientale...", *cit.*, p. 45-64; EAD., in "Preistoria del Caput Adriae", *cit.*, p. 211-214.

(25) M. BUORA, *Alcuni bronzetti aquileiesi di tradizione preromana presso i civici musei di Udine*, "AqN" LVII, 1986, coll. 65-76. Sevegliano: ID., *Sevegliano ed il territorio circostante in epoca romana*, "AqN" LVI, 1985, coll. 84-85; Fagagna: A. TAGLIAFERRI, *op. cit.*, (*supra* n. 1), vol. I, pl. IV, 1 et vol. II, p. 72-73; S. Maria delle Grazie: *Ibid.*, I, pl. II et IV, 2 et II, p. 228-229; L. ZUCCOLO, *Note su alcuni bronzetti cividalesi*, in "Quaderni Cividalesi" 10, 1982, p. 7-19.

(26) M. TOMBOLANI, *Bronzi figurati etruschi, italici, paleoveneti e romani del Museo provinciale di Torcello*, Rome 1981, n° 26-35, 36-40; L. FRANZONI, *Bronzetti etruschi e italici del Museo archeologico di Verona*, Rome 1980, n° 168-169, etc...; M.G. MAIOLI, *La stirpe votiva di Villa di Villa a Cordignano (Treviso)*, "ArchVen" VII, 1984, p. 99-105.

d'inscriptions vénètes, à la fois dans l'arrière-pays (Pozzuolo-del-Friuli) et le long de la côte, de Marano à la zone triestine (Muggia), et plus à l'est encore, sur le Karst (S. Canziano del Carso) et dans le bassin de l'Isonzo (Idria della Bacia) (27). Ces inscriptions trouvées pour la plupart en contexte tardif (ainsi celles d'Idria, en contexte tardo-républicain), possèdent certainement la même signification culturelle que les séries d'objets précédemment évoquées et démontrent comme elles non seulement la permanence de la culture paléovénète, mais même la réaffirmation des influences en provenance de Vénétie à partir de la deuxième moitié du IIIe s. (au moment où arrivent ainsi les plus anciens exemplaires de la céramique grise).

A propos des récentes découvertes de Duino, F. Maselli Scotti (28) avait déjà souligné les relations qui paraissent exister entre la réactivation de ces influences vénètes et le transfert, constaté par l'archéologie, des habitats de la zone karstique, où les *castellieri* sont abandonnés à partir du milieu du Ve s. (29), vers la bordure côtière (avec le développement à l'Atestino IV de sites comme Duino ou Stramare di Muggia). Ce regain d'intérêt des Vénètes pour la côte nord-orientale du Golfe adriatique doit être lié au développement de leur alliance avec les Romains, laquelle s'inscrit à son tour dans le cadre plus général de l'augmentation progressive des intérêts de Rome dans l'Adriatique, au cours de la deuxième moitié du IIIe s. Il faut se garder de sous-estimer l'influence qu'ont pu exercer les Vénètes sur l'évolution de la politique romaine dans le secteur, et en particulier la communauté de préoccupations qui doit unir à cette époque les Romains et leurs alliés, contre la menace d'autres populations, comme les Istriens (30). Nous reviendrons plus loin sur ces questions historiques.

Face à cette permanence des éléments vénètes jusqu'à l'épo-

(27) Toutes ces inscriptions sont recensées en dernier lieu par A.L. PROSDOCIMI, *I Veneti antichi...*, cit. (*supra* n. 10), p. 314-323.

(28) F. MASELLI SCOTTI, *Problemi suscitati...*, art. cit. (*supra* n. 24), p. 60-62.

(29) *Preistoria del Caput Adriae*, cit., p. 214-215 (castellieri de Monrupino et Ruppipiccolo): sur ces sites le matériel correspondant à l'Atestino IV est totalement absent; la même remarque vaut pour l'habitat de Cattinara (*Ibid.*, p. 207).

(30) Ce rôle des Vénètes a été souligné récemment par R.F. ROSSI, *Problemi di storia dell'Istria in età romana*, "AMSI" 84, 1984, p. 50-53.

que romaine, on note la présence, pour les derniers siècles avant notre ère, d'un nombre assez réduit d'objets de type celtique. Pour la zone côtière ou la plaine, ces objets se limitent à quelques catégories définies (fibules et monnaies) et sont, pour la plupart, postérieurs à la fondation de la colonie romaine. Plusieurs fibules de schéma La Tène moyenne, avec le pied replié et fixé sur le sommet de l'arc au moyen d'une bague moulurée, ont été découvertes sur le site même d'Aquilée<sup>(31)</sup>. Elles se rapprochent d'exemplaires trouvés en Yougoslavie dans des contextes de La Tène Moyenne ou Finale<sup>(32)</sup> et ne sont pas antérieures au IIe ou même au Ier s. av. J.-C.. Une datation identique doit être retenue pour tous les exemplaires semblables ou voisins trouvés ailleurs dans le Frioul (Gradisca di Sedegliano, Sevegliano, Folgaria-Castelraimondo)<sup>(33)</sup>. D'autres fibules de tradition laténienne sont également tardives: fibule à arc godronné d'Aquilée, fibule en "queue de crabe" (*Krebschwanzfibul*) du type "Cavedine", trouvée dans les fouilles de la villa romaine de Joannis<sup>(34)</sup>.

De la même façon, les monnaies dites "gallo-carniques" dans la littérature archéologique régionale appartiennent en réalité pour la plupart aux séries de monnaies d'argent frappées dans le Norique entre le IIe s. et le début du Ier (tétradrachme avec une tête bouclée au droit -Apollon?- et un cavalier au revers), dont la diffusion méridionale est sans doute liée essentiellement au développement des relations commerciales à cette époque entre le Norique et les Romains. Quant à l'autre groupe de monnaies considérées traditionnellement comme "celtiques", il s'agit de drachmes vénètes, imitation vénète de la drachme massaliote, par l'intermédiaire des drachmes padanes, frappées en Italie du

(31) F. FISCHER, *Frühe Fibeln aus Aquileia*, "AqN" XXXVII, 1966, fig. 1.

(32) M. GUSTIN, *La Tène Fibulae from Istria*, "Archaeologia Iugoslavica" 24, 1987, p. 50-53 (types "Kastav" et "Picugi").

(33) F. ANELLI, *Bronzi preromani del Friuli*, Udine 1956, pl. IX, 12; L. ZUCCOLO, *art. cit.* (*supra* n. 20), coll. 51-52, fig. 5; F. PIUZZI, *Il territorio del comune di Foggaria "Zuc Schiararomont" (Colle di Castelraimondo)*, in "Castelli del Friuli-Venezia Giulia - Studi e ricerche" 7, 1984, p. 33-34, n° 15.

(34) V. ŠRIBAR, *Eine spätmittelaltäre Fibel aus Aquileia*, "AqN" XLIX, 1978, coll. 6-7 (IIe ou Ier s. av. n. è.); G. RIGHI, *Fibula La Tène dallo scavo della villa romana di Joannis*, "AqN" L, 1979, coll. 121-124 (Le type de Cavedine, originaire de la région trentine, n'a été découvert jusqu'à présent, malgré son hérité celtique évidente, que dans des contextes postérieurs au début de notre ère).

Nord à partir du III<sup>e</sup> siècle. La présence de ces drachmes en Frioul doit donc être considérée comme une preuve supplémentaire des relations qui unissent, au III<sup>e</sup> s. et après, le Frioul centro-méridional à la Vénétie<sup>(35)</sup>.

En ce qui concerne la présence des objets de type gaulois, peu significative, comme nous venons de le voir, pour les zones basses, il se peut qu'il faille accorder, en revanche, une place à part à la région des collines orientales, où certains sites, le long des cours du Torre et du Natisona, ont fourni une quantité plus importante d'éléments celtiques: ceux-ci, en relation étroite avec le matériel du "Groupe d'Idria", sur le haut Isonzo<sup>(36)</sup>, occupent, entre la fin du premier Age du Fer et la fin de La Tène, une séquence chronologique non pas vraiment continue, mais du moins plus longue qu'ailleurs, avec quelques objets qui pourraient appartenir à des phases plus hautes de La Tène Ancienne et Moyenne, non représentées jusqu'à maintenant dans le reste du Frioul<sup>(37)</sup>. En tout cas, en dehors de cette zone géographiquement limitée, et presque sûrement aussi de la zone carnique dont l'exploration archéologique est encore inexistante et sur laquelle nous ne pouvons rien dire, il ne semble guère possible, sur la foi des découvertes archéologiques, de faire de l'ensemble du Frioul une terre largement celtisée au moment où les Romains y font leur apparition, ni de faire remonter, comme on l'a trop souvent affirmé, une installation celtique dans la Bassa Friulana au IV<sup>e</sup> s. avant notre ère.

<sup>(35)</sup> Sur ces questions monétaires, en dernier lieu: G. GORINI, *Ritrovamenti di monete celtiche nelle Venezie*, in "Keltische Numismatik und Archäologie", BAR Int. Ser. 200, 1984, vol. 1, p. 69-87; S. VITRI, *Monete celtiche in Friuli-Venezia Giulia* (exposition Trieste, 7-21/11/1986).

<sup>(36)</sup> Sur ce "Groupe d'Idria", en dernier lieu: D. SVOLSJŠAK, *Kovačevše - Naselje idrijske skupine u vipavski dolini*, "Goriski Letnik" 10, 1983, p. 5-32.

<sup>(37)</sup> Le site le plus important à cet égard est celui de Dernazzacco: M. BROZZI et A. TAGLIAFERRI, *La necropoli veneto-celtica di Dernazzacco - Documenti e informazioni di scavo*, "Forum Iulii" IX, 1985, p. 13-64. En revanche, il faut considérer avec une grande prudence, pour le même secteur, les deux hauteurs jumelles du Monte Barda et du Monte Roba, où la présence de monnaies et de quelques autres objets datables à partir du II<sup>e</sup> s. avant notre ère ne suffit pas pour affirmer, comme le fait A. TAGLIAFERRI, *Coloni e legionari romani...*, cit. (*supra* n. 1), I, p. 121-125, qu'il s'agit là, à cette époque, d'un établissement fortifié impliqué directement dans la guerre entre les Celtes habitant la région et les légionnaires romains.

III. Pourtant, les sources littéraires qui parlent de la fondation d'Aquilée<sup>(38)</sup>, et surtout la principale d'entre elles, le récit de Tite-Live, ne concordent pas totalement avec le tableau (bien imprécis, il est vrai) que les témoignages archéologiques nous permettent de dresser; par ailleurs, elles ne concordent pas entre elles. Le Pseudo-Scylax (XX), à la fin du IV<sup>e</sup> s. avant notre ère, et plus tard le Pseudo-Scymnos (387-391) qui écrit vers la fin du II<sup>e</sup> s., mais fonde sa documentation sur les écrits d'Ephore et de Théopompe, situent, dans l'énumération des peuples qui bordent le littoral adriatique, les Istriens immédiatement à la suite des Vénètes. De la même façon, Strabon (V, 1, 9) place, peut-être sur la foi des mêmes sources et notamment Ephore, la frontière entre Vénètes et Istriens au Timavo. Ces textes semblent confirmer la présence des Vénètes dans la zone qui nous intéresse au moins jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.. Pourtant, Strabon, dans un passage immédiatement précédent (V, 1, 8), se contredit lui-même en précisant que la colonie d'Aquilée est située hors du territoire vénète dont il fixe au Tagliamento la limite orientale. Enfin, dans un troisième passage (VII, 5, 2), le géographe fait des *Carni* les voisins des Istriens sur le littoral, et de Tergeste un village carnique. L'explication de toutes ces contradictions doit être recherchée dans le fait que ces différentes indications reposent sans doute sur des sources d'époque différente et nous apportent le témoignage d'une évolution dans le temps du peuplement de la région.

On retrouve chez Tite-Live la même hésitation entre Vénètes et Gaulois pour l'attribution du territoire: lorsqu'il évoque, pour l'année 186, l'incursion des Gaulois transalpins et leur tentative d'installation en un lieu proche de la future colonie, l'historien les dit "transgressi in Venetiam" (XXXIX, 22, 6); au contraire, mentionnant en 181 la fondation définitive de la colonie, après de longs débats, il écrit: «Aquileia colonia latina eodem anno in agrum Gallorum est deducta» (XL, 34, 2). F. Cassola<sup>(39)</sup> tente de concilier ces deux indications divergentes pour désigner le même territoire, en démontrant que l'une (*Venetia*) correspond

<sup>(38)</sup> F. CASSOLA, *Le popolazioni preromane del Friuli...*, cit., (supra n. 1), en part. p. 99-112.

<sup>(39)</sup> *Ibid.*, p. 104.

à la désignation traditionnelle de la région (par référence, évidemment, à la population qui l'occupait anciennement), et que l'autre (*ager Gallorum*) fait référence aux habitants de la région au moment des événements racontés.

La même incertitude se manifeste, toutefois, dans les sources plus tardives: Silius Italicus (VIII, 604)<sup>(40)</sup>, puis Julien l'Apostat (*Or.*, II, 17) considèrent le territoire d'Aquilée comme vénète, tandis que Pline l'Ancien (*NH*, III, 126) attribue aux *Carni* ("Carnorum haec regio...") la zone du Timavo et le golfe de Trieste, tout comme le géographe Ptolémée (III, 1, 25) place en pays carnique non seulement Forum Iulii et Aquileia, mais même Concordia (peut-être, il est vrai, par suite d'une localisation erronée de cette dernière).

IV. Il faut donc essayer maintenant de répondre à la question fondamentale. A qui appartenait réellement le territoire au moment de la fondation de la colonie par les Romains: aux Vénètes, comme semblent l'indiquer l'archéologie et une partie non négligeable des sources littéraires, ou bien aux Gaulois, et plus précisément aux *Galli Carni*, comme le prétendent d'autres auteurs? Pour la plupart de ces textes, la difficulté est de dater la base documentaire sur laquelle ils reposent et ont peut dire que, d'une manière plus générale, la véritable question est d'ordre chronologique.

Les *Galli Carni* étaient certainement établis, au moins depuis le début du second Age du Fer, au nord de la plaine du Frioul, dans les montagnes Carniques et sans doute une partie de la zone des collines; reste à savoir quelle pouvait être, au IIIe s. et au début du IIe, la limite méridionale de leur territoire. Il est vraisemblable que, conformément aux habitudes "expansionnistes" des Celtes, ils n'ont pas hésité à pousser des incursions vers le sud, au contact du territoire vénète, comme on le voit faire par exemple, en 186, aux *Galli transalpini* déjà cités (qui doivent être, eux, des Taurisques<sup>(41)</sup>). S'il en est ainsi également pour

<sup>(40)</sup> Non sans anachronisme, il est vrai, puisqu'il fait référence à l'époque de la deuxième guerre punique et parle d'Aquilée, comme si la colonie existait déjà.

<sup>(41)</sup> Cette identification et la distinction entre les *Galli Carni*, qui fréquentaient déjà d'une manière ou d'une autre la région, et les nouveaux arrivants n'est plus re-

les Carni, comment faut-il se représenter cette pénétration? S'agit-il d'incursions sans lendemain, comme celle, précisément, des Taurisques des années 186-183? S'agit-il d'infiltrations au sein d'une population majoritairement vénète, et de toute façon peu nombreuse? Enfin, peut-on réellement parler, comme l'ont fait jusqu'à présent la plupart des auteurs, d'une occupation celtique généralisée du Frioul avant l'arrivée des Romains? Sur la base de la documentation archéologique, nous avons montré qu'il était difficile de répondre affirmativement à cette dernière question.

La documentation fournie par les études toponymiques paraît aller dans le même sens: dans un article récent <sup>(42)</sup>, C.C. Desinan, à la suite d'un bref répertoire des toponymes celtiques probables dans le Frioul, propose quelques réflexions d'ordre général et historique:

– En ce qui concerne la distribution géographique des toponymes vraisemblablement celtiques, on note que la plupart d'entre eux sont attestés dans la région montagneuse et le long des collines de piémont. Mais on ne peut évidemment, de cette seule répartition, tirer la conclusion *a priori* d'une absence des Gaulois dans la zone de plaine.

– La toponymie à coloration celtique est ici de type archaïque, avec prédominance d'oronymes et d'hydronymes: presque tous les noms attestés sont des termes géographiques qui démontrent la connaissance des lieux désignés, mais ne peuvent témoigner d'une "colonisation" gauloise à proprement parler. Rares sont, par exemple, les noms qui évoquent l'habitat, la religion, les personnes, ainsi que les allusions aux activités agricoles, pourtant ressource principale d'une éventuelle population stable et suffisamment nombreuse.

– Il faut observer, par ailleurs, que des termes gaulois sont passés fréquemment dans le lexique latin: beaucoup de toponymes d'apparence celtique sont, en fait, des emprunts lexicaux, forgés en contexte latin ou latino-roman et dont l'adoption est difficile à dater, mais qui ne peuvent en aucun cas être utilisés comme

mise en cause depuis l'article fondamental de F. SARTORI, *Galli transalpini transgressi in Venetiam* (*Liv. XXXIX, 22, 6-7*), "AqN" XXXI, 1960 coll. 1-40.

<sup>(42)</sup> C.C. DESINAN, *A proposito di Celti nella toponomastica friulana, art. cit. (supra n. 1)*.

preuve d'une installation celtique préromaine. C'est sans doute le cas, notamment, pour les termes domaniaux formés à l'aide des suffixes *-icum/-acum*, ajoutés à une base le plus souvent non celtique, et qui sont à l'origine des toponymes terminés en *-icco/-acco*, si fréquents dans le Frioul (43).

A partir de ces observations toponymiques, C.C. Desinan (44) propose la conclusion suivante, à laquelle nous souscrivons volontiers: «Da quanto sembra dirci l'indagine toponimica, ci dovette essere senz'altro una presenza effettiva dei Galli Carni (e di altri gruppi?) sul nostro territorio, ma essa non si tradusse in un possesso stabile e continuo né in una colonizzazione paragonabile a quella attuata nella Gallia Cisalpina. Di uno sfruttamento economico sistematico, di un'organizzazione politica, di trasformazioni operate sul paesaggio, dell'incolato, non si sa praticamente nulla». Il faudrait ajouter aux nuances apportées ici la nécessité, déjà soulignée, de distinguer, en ce qui concerne les modes d'occupation celtique, plusieurs secteurs à l'intérieur de la région frioulane.

D'autres arguments encore ont été avancés pour soutenir la thèse d'une présence celtique préromaine, en particulier l'argument religieux lié à l'importance du culte de Bélénos, bien attesté à Aquilée à l'époque impériale (45). Il ne paraît toutefois pas certain que l'attestation d'un tel culte, en particulier au IIIe s. de notre ère, en un moment où le dieu connaît un regain de faveur un peu partout dans le monde romain, et notamment non loin d'Aquilée, en Pannonie, permette une quelconque conclusion quant à une éventuelle influence culturelle et religieuse des Celtes dans la région au IVe ou IIIe s. avant J.-C..

(43) Sur la valeur réelle de cette suffixation: A.L. PROSDOCIMI, *Contatti di lingue...*, art. cit. (*supra* n. 1), p. 22-23. Il faut donc se défier de l'utilisation statistique, et cartographique, faite de ces toponymes par beaucoup d'auteurs qui espèrent en tirer la preuve d'une présence celtique: en particulier A. BERNARDI, *I Celti nel Veneto*, "Athenaeum" fasc. spec. 1976: *Convegno in memoria di P. Fraccaro*, p. 71-82.

Le carte de A. Bernardi est reprise pour le Frioul par A. TAGLIAFERRI, *op. cit.*, vol. I, pl. I.

(44) *Art. cit.*, p. 37.

(45) Argument présenté, en particulier, par F. CASSOLA, *Popolazioni preromane...* cit., p. 104. Sur le culte de Bélénos à Aquilée: F. MARASPIN, *Il culto di Beleno-Apollo ad Aquileia*, "Atti Cesdir" I, 1967-68, p. 147-161 et I. CHIRASSI COLOMBO, *I culti locali nelle regioni alpine*, "AAAd" IX, 1976, p. 180 sqq.



Pour en revenir à la question chronologique et au tableau offert par les sources littéraires, on peut remarquer en tout cas que lorsque, en 221, les Romains attaquent pour la première fois l'Istrie, aucune source ne mentionne la nécessité pour eux de traverser à cette occasion une terre aux mains des Gaulois: il est plus logique de penser qu'ils sont passés directement du territoire de leur allié vénète chez les Istriens. Si l'on veut reconnaître, d'autre part, le bien-fondé de l'indication de Tite-Live, lorsqu'il situe la fondation de la colonie "in agrum Gallorum", il faut admettre, comme le fait F. Cassola (46), que les *Carni* ont atteint le littoral de l'Adriatique entre 220 et 190 environ. Peut-être ont-ils profité pour cela d'un moment où, avec la seconde guerre punique, les préoccupations des Romains étaient dirigées vers des intérêts plus vitaux que les problèmes de la Haute-Adriatique. La date relativement tardive de cette arrivée des *Carni*, et la nature même de leur implantation que les témoignages archéologiques et linguistiques nous obligent à imaginer plutôt diffuse, expliqueraient précisément la faible influence culturelle qui est celle des Gaulois dans la région avant la romanisation.

V. Au terme d'une analyse conduite ici sous différents aspects, tentons donc maintenant de conclure, en rassemblant les données fournies par les différentes séries documentaires. Il paraît juste de supposer que, au moins jusqu'à la fin du IIIe s., la région où sera fondée ensuite la colonie, et sans doute une bonne partie du Frioul centro-méridional, demeurent englobées dans le territoire des Vénètes, qui y ont conservé jusqu'à ce moment — là une position dominante sur le plan culturel, position réaffirmée au cours de la deuxième moitié du IIIe s., dans le cadre de l'alliance romano-vénète. On peut supposer, toutefois, que les Vénètes eux-mêmes percevaient ces lointaines marges orientales plus comme un territoire à contrôler de loin et auquel les unissaient des liens assez lâches, que comme une terre leur appartenant en propre. On a invoqué, en effet, comme preuve du caractère non vénète de ce territoire, le fait même que les Romains y aient fondé Aquilée, car il n'était pas dans leurs habitudes de

(46) *Art. cit.*, p. 103.

spolier ainsi des alliés en amputant une partie de leur territoire par la fondation d'une colonie. Cette attitude se justifie au contraire si le contrôle de leurs alliés en cette région peu habitée des confins de la Vénétie demeurerait peu accentué et subordonné aux intérêts mêmes de l'alliance. On peut ainsi comprendre aisément que les Vénètes n'aient nullement protesté face aux projets colonisateurs de Rome: devant la menace représentée par les agissements des Istriens, la nouvelle colonie constituait un rempart idéal, non seulement dans le cadre de la stratégie romaine, mais également pour le territoire vénète lui-même.

Il est vraisemblable, par ailleurs, que, à l'époque qui nous intéresse, entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> s. avant notre ère, le caractère de "territoire-frontière" de la zone d'Aquilée a été renforcé par l'avancée des Gaulois Carni vers le littoral. Plusieurs sources attestent que ce mouvement se poursuit en direction du sud-est au cours du II<sup>e</sup> et du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., et que les Carni s'installent alors, sans doute à la faveur des guerres istriennes, dans des secteurs occupés auparavant par les Istriens, notamment le long de la côte, entre le Timavo et Trieste. Peut-on aller jusqu'à penser que ces mouvements de population sont alors la conséquence de l'attraction économique exercée par la nouvelle colonie et que la véritable installation des Gaulois sur le littoral nord-adriatique a plutôt suivi que précédé la fondation de celle-ci? Il est vraisemblable que, dès la fin du III<sup>e</sup> s., les intérêts des Gaulois Carni, tout comme ceux des Vénètes, ne divergent guère en réalité des intérêts de Rome<sup>(47)</sup>, et cette communauté d'intérêts s'est trouvée sans doute renforcée par la fondation d'Aquilée dans une zone que les différentes populations fréquentant la région pouvaient considérer comme un "no man's land" entre leurs territoires respectifs<sup>(48)</sup>.

<sup>(47)</sup> Cette tradition de bons rapports entre Carni et Romains, établie peut-être dès la première guerre istrienne et l'expédition alpine des années 221-220, est attestée par plusieurs épisodes dans la première moitié du II<sup>e</sup> s.: au cours de cette période, les Gaulois des Alpes orientales n'apparaissent que rarement comme des adversaires pour les Romains, à qui ils proposent, au contraire, à plusieurs reprises, leur aide dans leurs entreprises balkaniques (G. BANDELLI, in "Athenaeum" 59, 1981, p.22-27).

<sup>(48)</sup> On connaît pour la Cisalpine d'autres cas de colonies fondées ainsi en position de frontière entre les territoires de deux populations: par exemple Crémone, entre Cénomans et Insubres.